

dimanche 29 juillet 2007

Til-Châtel

La « Ferrari de l'air » a pris son envol

La peinture, rouge vif, brille de mille feux. La « Ferrari des airs » - le surnom du mythique Falco dessiné en Italie en 1951 - ne pouvait arborer une autre couleur. Après 13 ans de travail méthodique et passionné, Serge Dabulewicz est enfin récompensé de ses efforts. Son avion, qu'il a fabriqué de ses propres mains, a enfin pris son envol sur la piste de l'aérodrome de Til-Châtel, le 15 juillet dernier. « Évidemment le plus grand bonheur est de le voir s'envoler », explique Serge qui a vu avec émotion un pilote expérimenté tester l'appareil lors de deux vols successifs. « Moi je le piloterais un peu plus tard. Mais j'ai peut-être davantage de plaisir dans la construction que dans l'utilisation. » L'homme, ancien mécanicien d'avion aux Établissements Robin est un véritable autodidacte. « Mon expérience professionnelle m'a tout de même aidé. J'ai assisté toute ma vie à la construction d'avions. Et puis je fabriquais des modèles réduits. Le principe est un peu le même. mais en plus gros ».

La taille. Ce fut finalement le principal problème rencontré par Serge Dabulewicz qui a construit l'appareil dans son garage de dix mètres sur six. « Dans ce cas, il faut bien réfléchir à son ordre de travail. Il faut soigneusement lister les matériaux dont on a besoin, surtout que le Falco est avion assez difficile à construire car chaque pièce est différente. Pour la fabrication, j'ai commencé par tout ce qui ne tient pas beaucoup de place, la mécanique puis les pièces primaires de menuiserie ».

Treize ans plus tard, ce dernier peut fièrement contempler ce Falco qu'il a réalisé « de A à Z. Certaines pièces ont été faites à la lime. Le plus difficile est de récupérer les matières premières. » Mais au final son travail de fourmi a payé puisque la « Ferrari des airs » n'aura coûté « que » 60 000 euros, contre environ 300 000 euros pour un appareil neuf.

Serge Dabulewicz peut désormais profiter de l'avion de ses rêves : « Un appareil, au superbe design, très performant avec une vitesse de croisière à 300 km/heure. Et il peut être utilisé pour faire de la voltige. » Le mécanicien, qui utilisait son temps libre pour fabriquer l'avion va maintenant en faire profiter ses deux petits-enfants : « Le problème, c'est qu'il n'y a que deux places. Ils devront monter chacun leur tour. » Une balade en « Ferrari des airs », ça se mérite !

Steeve CUPAIOLO-VERNEY

